

LA SCALA SE RACONTE UN NOUVEAU CHAPITRE

« NOTRE RÊVE, CE SERAIT DE NE PAS AVOIR À ANNONCER NOS SPECTACLES, QUE LES GENS VIENNENT ET QU'ILS TOMBENT SUR DES ŒUVRES QUI LES ÉTONNENT », EXPLIQUENT LES NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES DE LA SCALA-PARIS, OUVERTE EN SEPTEMBRE DERNIER. AVEC UNE HISTOIRE À PLUSIEURS CHAPITRES, L'ANCIEN CAFÉ-CONCERT CONSTRUIT EN 1873 ATTISAIT BIEN DES CONVOITISES. FERMÉE DEPUIS 1999, LA SALLE OÙ SE PRESSAIT LE TOUT-PARIS DE LA BELLE ÉPOQUE A ÉTÉ EMPORTÉE PAR MÉLANIE BIESSY ET SON MARI FRÉDÉRIC, LUI-MÊME DÉJÀ ENGAGÉ DANS LA PRODUCTION SCÉNIQUE, AVEC L'AMBITION LARGEMENT AFFICHÉE DE DÉCLOISONNER LES ARTS. RENCONTRE.

PROPOS DE MÉLANIE ET FRÉDÉRIC BIESSY
RECUEILLIS PAR TOM LAURENT

Vous présentez la Scala-Paris comme un « théâtre d'art »... Qu'est-ce à dire ?

MÉLANIE BIESSY La réalité, c'est que nous n'avons rien théorisé a priori. Lorsque nous avons fait l'acquisition du lieu qui était vraiment en ruine, ce n'est pas tant l'espace lui-même ou son passé qui nous a animés, mais un ressenti très fort, qu'il y avait la possibilité d'écrire une nouvelle histoire, aussi forte que les anciennes. Car à chaque fois, la Scala est détruite et débute une nouvelle histoire.

Un an avant le début du chantier, nous avons raconté l'histoire du lieu à des amis artistes, comme Catherine Frot, Yasmina Reza ou Clément Cogitore, puis certains sont venus sur place. C'est comme ça que Yoann Bourgeois s'est lancé dans la création de *Scala*. Nous voulons que ce lieu soit celui des artistes, donc il ne faut pas trop de cadre.

Comment vont y cohabiter les arts plastiques et la scène ?

MB Notre souhait, c'est de se donner la plus grande liberté dans la création, mais sans se perdre, car nous n'allons pas non plus nous improviser en galerie. L'idée de confier des fauteuils à des plasticiens vient de là, et ceux-ci ont vocation à se trouver dans la salle, avec le public et confrontés avec le spectacle. Lorsqu'Annette Messenger recouvre son fauteuil de cheveux artificiels, elle parle de la Scala et de mise en scène, mais aussi du quartier et de ses coiffeurs africains. Et elle le fait en reprenant son propre vocabulaire, avec beaucoup d'ironie

FRÉDÉRIC BIESSY Lorsqu'à 22 ans, j'ai monté ma maison de production, c'était en réaction au Théâtre Antoine et sa sectorisation des types de création. Des modèles comme les salons littéraires au XIX^e siècle, qui étaient des chambres de combustion dépassant le cadre de la seule littérature, ou la Factory de Warhol habitent le projet de la Scala. Nous n'avons rien inventé... Si on s'investit dans ce lieu, c'est pour que les artistes s'y croisent et s'y rencontrent. Ce passage est évident, car si vous prenez Christian Boltanski, Annette Messenger ou Clément Cogitore, le théâtre leur est totalement familier.

Vous avez confié les arts visuels à Aline Vidal et la musique à Rodolphe Bruneau-Boulmier, quelles sont leurs « feuilles de route » ?

FB En fait, l'expérience d'Aline Vidal et celle de Rodolphe Bruneau-Boulmier, qui dirige le Festival *Muse & Piano* au Louvre-Lens, nous guident quant à ce qu'il ne faut pas faire, mais ne nous disent pas quoi faire. Les choses viennent ou pas... Rodolphe nous a proposé d'ouvrir avec un week-end musical *Aux Armes, contemporains!*, qui réunissait Philippe Manoury, Francesco Tristano ou encore Bertrand Chamayou. En voyant l'énergie qui s'en dégageait, Aline a forcément eu l'envie d'ébaucher

• *Scala*, de Yoann Bourgeois. En tournée à La Rochelle, Lyon, Orléans, Tarbes, Marseille, Namur, Mons, Forbach, Toulon, ... De novembre 2018 à juin 2019. compagniedespetitesheures.com

• *Histoires naturelles*, de Yoann Bourgeois. Le Centquatre, Paris. Du 11 au 15 décembre 2018



Scala de Yoann Bourgeois.
La Scala-Paris, 2018.

son week-end d'art contemporain, tout comme Olivier Schmitt pour le théâtre. Mais pour chacun d'entre eux, ils font surtout venir des artistes que nous ne connaissons pas et ce sont ces rencontres qui débouchent sur des réalisations.

À rebours de la Scala où la salle reste centrale, que pensez-vous de la volonté de certains d'« exposer la scène » – Boris Charmatz, par exemple ?

▮ Le plus important, c'est la capacité d'un artiste à tracer une route dont on ne connaît pas les contours. S'il est aujourd'hui plus conceptuel, les débuts de Boris Charmatz ont ouvert beaucoup de pistes, quand il inversait les regards en faisant examiner par des danseurs les spectateurs, pris comme des œuvres d'art. Après, ce qu'a fait Peter Brook avec les Bouffes du Nord reste d'une intelligence radicale rarement égalée. Reprenant le lieu brut, sans décor, il en a fait justement un décor incroyable. Mais nous n'allons pas « refaire » les Bouffes du Nord. ▮

« On nous a dit que c'était "gonflé" de commencer par ce spectacle. Eh bien tant mieux ! » s'enorgueillissent Mélanie et Frédéric Biessy. Ouvrir un lieu avec *Scala*, huis-clos acrobatique de Yoann Bourgeois à la tonalité anxiogène, peut en effet surprendre. Arrivé au cirque par le jonglage et passé par la danse au sein de la compagnie de Maguy Marin, Yoann Bourgeois y reprend certaines trouvailles de ses précédentes créations – l'escalier comme élément central, porté à son climax dans *Énergie*, l'une de ses scénettes jouées au Panthéon en 2017 ou la démultiplication d'un même personnage, endossé en même temps par plusieurs acrobates comme autant de variations. Car si le codirecteur du Centre chorégraphique national de Grenoble poursuit sa quête du point de suspension – « ce moment précis où l'objet lancé dans les airs atteint le plus haut point de la parabole juste avant la chute » –, sa pièce pensée après la visite du chantier de la nouvelle Scala en explore plutôt la chute. Avec son titre sans équivoque et la reprise dans son décor du bleu que Richard Pedduzzi a créé pour le lieu, doit-on y voir la métaphore de cette scène renaissante ? « Beaucoup nous ont dit que Yoann Bourgeois y racontait l'histoire de la salle, dans sa construction, dans ses impossibilités et ses rebondissements », s'assurent les nouveaux propriétaires. ▮ TL